

OLIVIER DESCAMPS

LES MYSTÈRES DE
L'ATLANTIDE

1 LA CITÉ ENFOUIE

SIRIUS

OLIVIER DESCAMPS

LES MYSTÈRES DE
L'ATLANTIDE
❶ LA CITÉ ENFOUIE

Roman

Héritage
jeunesse

À Chloé et Zoé, pour les histoires
qu'elles partagent avec moi.

O.D.

I

La cuisine est en chaos. La grande maison possède une salle à manger, normalement dédiée au temps passé en famille, mais la table est couverte de piles de papiers, de schémas et de tasses de café vides. Comme dans chaque pièce, où le travail de Suzanne et Pierre a débordé, d'abord subtilement, puis de plus en plus librement au cours de ces dix dernières années.

Assise au comptoir, Naïa est surprise une fois de plus par le reflet dans son verre d'eau. Ses traits d'adolescente de quinze ans sont tirés par la frustration des derniers jours. Elle ne s'habitue pas non plus à la teinture bleue de ses cheveux, un changement provisoire qui lui rappelle ce dont ses parents vont la priver avec leur propre passion.

Les deux sont justement en train de réviser une présentation lorsqu'ils relèvent la tête et éclatent de rire. L'adolescente suit leurs regards et sent sa colère gronder.

Noé, son petit frère de dix ans, les rejoint fièrement. Il vient de se teindre les cheveux de la même couleur que sa sœur.

Sans un mot, la jeune fille se lève et gagne sa chambre, bousculant le garçon au passage. Dans la petite pièce, elle s'installe sur le lit, son ordinateur sur les genoux, et repasse la vidéo de son dernier entraînement de lutte. Elle ne répond pas quand on cogne à la porte ni quand sa mère entre dans la pièce.

Suzanne s'installe doucement sur le matelas à côté de sa fille.

— Naïa, je sais que tu es fâchée de manquer ta compétition. Tu as beaucoup travaillé...

— C'est pas que moi. Je laisse tomber l'équipe aussi.

— Je suis certaine qu'elles vont comprendre. C'est une chance unique.

L'adolescente soupire. Suzanne, patiente, attend que la jeune fille se calme.

CHAPITRE 1

— Tu pourras toujours participer à la prochaine compétition, reprend la mère. Imagine tout ce que tu auras à raconter. Quand tu seras plus grande, avec le recul, tu seras contente de l'avoir fait. Naïa, notre travail peut changer le monde...

— Tu plaisantes ? explose Naïa. Vous faites tout ça avec le financement d'une compagnie. Ils vont se servir de vous pour faire de la publicité, se créer une belle image, et au bout du compte, ils vont apporter les modifications qu'ils veulent pour gagner plus d'argent. Et vous n'y pourrez rien. C'est comme ça que le monde fonctionne. Comment vous pouvez ne pas le voir ?

Suzanne tend la main vers sa fille pour lui caresser la tête, mais elle arrête son geste.

— Tu as teint tes cheveux pour porter la couleur de ton équipe pour la compétition...

— Et ça n'aura servi à rien.

— Ton frère a fait la même chose pour te reconforter. Tu sais combien tu comptes pour lui.

— Il a eu tort. Et vous ne devriez pas l'encourager.

— C'était pour te faire plaisir...

— Ce que j'aurais aimé, c'est participer à mes matchs comme prévu, plutôt que d'aller passer quinze jours sous l'eau. Je n'avais pas besoin qu'il ait la tête bleue pour me rappeler ce que je manque pendant tout ce temps.

Suzanne hésite un instant, mais Naïa ne parle plus. Doucement, sa mère se lève et sort de la chambre. La jeune fille se concentre sur la vidéo un moment, analysant ses mouvements, cherchant ses erreurs, puis ferme l'ordinateur. Ça ne lui sert à rien. Elle reste persuadée que pour les deux prochaines semaines, son seul adversaire sera l'ennui... à 350 mètres de profondeur.

2

Un sandwich à la main, Pierre est en train de marcher de long en large dans la cuisine, relisant le texte sur lequel il travaille depuis une semaine. Il finit par lever la tête, semblant réaliser qu'il est seul dans la cuisine avec son fils.

— Tu veux m'aider à répéter ? propose-t-il au garçon.

Noé hoche la tête. L'homme se place en face de l'enfant, se raclant la gorge.

— L'exploitation des fonds marins arrive à grands pas. Pourtant, on sait déjà que cela va avoir un impact majeur sur les écosystèmes. Pour puiser les métaux des sols sous-marins, les mineurs ont construit d'énormes tracteurs télécommandés, munis de larges rouleaux

à l'avant. Le but est de tout ratisser et de trier à la surface. Mais bien évidemment, ce procédé va tout détruire. Ce que mon épouse et moi-même avons inventé...

Il fait une pause, tentant de se souvenir de la suite, puis jette un coup d'œil rapide sur son papier.

— ... avec l'appui de Gabin et Bergers. C'est vrai, il faut les citer...

Pierre fait un clin d'œil à Noé et continue.

— ... est une machine qui permettra de creuser précisément, uniquement aux endroits nécessaires. Nous l'avons nommée la Pieuvre.

Il cherche rapidement et trouve la photo à présenter. La foreuse pourrait avoir l'air d'un appareil de science-fiction. Naïa a déjà dit qu'elle y voyait une boîte de conserve géante munie de quatre pattes mécaniques. Pierre ouvre la bouche pour reprendre et hésite de nouveau. Il soupire et regarde son papier, mais il est coupé par son fils :

— En plus de ses multiples outils de pointe qui permettent de détecter jusqu'au plus petit métal,

CHAPITRE 2

nous l'avons attachée à un petit appartement mobile, que nous avons baptisé le Coquillage. Il s'agit de l'autre partie de notre projet : l'habitation dans les fonds marins. Cet espace de vie permettra à un petit groupe de demeurer sous l'eau pendant plusieurs semaines, comme nous le ferons nous-mêmes dans quelques jours, lorsque nous descendrons à 350 mètres pour deux semaines.

Pierre éclate de rire :

— Tu devrais faire la présentation à ma place !

Il observe son fils un instant. Le garçon est en train de réfléchir, fronçant de plus en plus les sourcils.

— Pourquoi vous faites ça ? demande-t-il finalement.

— La Terre évolue, répond son père. Certains veulent partir sur d'autres planètes, mais il y a tant de choses à découvrir dans l'océan. Je suis sûr qu'un jour, il y aura des maisons, des villes là-dessous. Et le Coquillage est un premier pas vers ça. Un petit pas, mais très important.

— Naïa n'y croit pas.

Pierre fronçe les sourcils, prenant sans le réaliser la même expression que son fils.

— Qu'est-ce que tu veux dire? C'est elle qui t'a dit ça?

— Non. Je le vois.

L'homme hoche lentement la tête.

— Elle est en colère parce qu'elle manque sa compétition. Tu sais, elle ne t'en veut pas réellement d'avoir teint tes cheveux comme elle. Dans quelques jours, elle en rira avec nous.

Noé sourit, mais il sait que son père se trompe. Le garçon a fait une erreur et l'adolescente ne changera pas d'avis. Pourtant, il se sent fébrile.

Dans moins d'une semaine, il sera sous l'océan, dans un endroit que personne n'a jamais visité.

3

Trois jours plus tard, ils montaient à bord du bateau qui les a conduits jusqu'à leur destination. Du moins, au-dessus de leur destination.

Noé était excité, mais l'embarcation a tangué toute la nuit et le garçon n'a pas pu dormir. Il y avait l'énervement, bien sûr, mais le roulis constant l'a maintenu au bord du malaise. À l'inverse, Naïa s'est effondrée dès qu'elle s'est allongée dans le lit au-dessus de lui.

Il a toujours envié cette force chez sa sœur. Elle a constamment de l'appétit pour manger, elle travaille sérieusement à l'école et a de l'énergie lors de ses séances de lutte. Même pour dormir, elle donne l'impression d'y mettre toute sa concentration, et seul son réveil peut la tirer du sommeil.

Noé n'a jamais été ainsi. Peu importe ses efforts, il est toujours distrait par une nouvelle pensée qui chasse toutes les autres. Par contre, quand quelque chose l'intéresse, il ne l'oublie plus jamais.

Leurs parents sont allés les chercher un peu avant l'aube. Le Coquillage était installé à l'arrière du bateau, déjà à moitié dans l'eau. Noé se rappelle avoir observé autour de lui. L'océan Atlantique était noir, la houle à peine visible. Le ciel bleussait de plus en plus, de cette teinte qu'il prend juste avant que le soleil n'apparaisse. Suzanne a doucement poussé son fils, et Pierre l'a aidé à descendre dans la machine.

Le garçon a l'impression de se réveiller réellement, maintenant que ses pieds touchent le sol métallique. Il a déjà vu des plans et même des reconstructions virtuelles, mais c'est la première fois qu'il y entre. En somme, le Coquillage est une grosse cuve, tout en long, avec trois compartiments. La pièce de pilotage, cuisine et lieu de vie se trouve à l'avant et comporte le plus de hublots. Elle semble minuscule et encombrée,

CHAPITRE 3

l'espace étant très restreint ici. À côté se trouve la chambre, avec deux fois trois lits superposés, tellement rapprochés qu'on doit se glisser sur le côté pour y entrer. Enfin, à l'arrière, se trouvent des toilettes si petites qu'on y tient à peine.

Noé réalise que cette capsule écrasée va être sa maison pour les deux prochaines semaines. Il n'arrive plus à savoir s'il est excité ou inquiet. Sa sœur le bouscule légèrement pour accéder au passage trop étroit et rejoindre la chambre. Elle prend d'office un lit en hauteur, comme son frère l'avait prévu.

— Bon ! fait une voix derrière le garçon. On est partis !

Il se retourne. Un jeune homme se tient au milieu du petit passage, bloquant les autres sans y faire attention. Il est en train de vérifier une caméra de poche. Il remarque finalement l'enfant et lui sourit.

— On ne s'est pas rencontrés. Je m'appelle Manu Berlan. Je représente Gabin & Bergers, la compagnie qui a payé ton papa et ta maman pour tout ça. Je vais être avec vous pour le voyage !

Il observe le garçon un moment, et, devant le manque de réaction, lève son appareil.

— Je suis là pour tout documenter. Ce qu'on fait est historique !

Puis le jeune homme part déposer ses affaires sur l'autre lit en hauteur. Noé réalise distraitement qu'il aurait peut-être dû lui rendre son sourire, mais il est déjà en train de penser à autre chose.

4

Naïa a maintenant la confirmation de ce qu'elle sait depuis longtemps : l'océan est vide.

Après presque une heure de préparatifs dans la capsule, ils ont été lâchés dans l'eau. La machine descend doucement, tanguant à peine dans les courants marins.

Au départ, tout le monde était collé aux hublots, observant le bleu infini. Mais aucun poisson curieux n'était venu les accueillir, et après un long moment, l'attention s'est portée ailleurs.

L'adolescente n'a pas quitté son lit. Une petite vitre lui permet d'observer l'extérieur, mais ses coups d'œil de plus en plus rares lui ont simplement dévoilé l'azur qui s'épaissit, s'assombrissant progressivement.

Bientôt, même s'ils ne doivent pas descendre assez bas pour que l'océan devienne entièrement noir, seule la pénombre les entourera.

Naïa tente de se représenter la journée qu'elle aurait passée si elle ne s'était pas trouvée ici. L'école, puis l'un des derniers entraînements avant la compétition. L'excitation qui grandissait, partagée par l'équipe.

Mais elle est sous l'eau pour deux semaines, et même si elle ne veut pas le montrer, elle sait qu'elle n'aurait pas choisi autre chose. Il ne lui est jamais venu à l'esprit de demander à ses parents de rester seule, pendant qu'ils allaient s'isoler dans une boîte de conserve géante sous des milliers de tonnes d'eau. Elle n'aurait jamais accepté que son frère parte sans elle.

Elle regrette tout de même que personne ne lui ait proposé cette option.

Lassée de regarder le vide, elle écoute distraitemment les discussions autour d'elle. Dans la pièce à côté, séparée par un simple rideau, le représentant des investisseurs a allumé sa caméra. Pierre est en

CHAPITRE 4

train d'expliquer la suite, contenant difficilement son excitation.

— Chaque fois que nous descendons de dix mètres, la pression augmente de l'équivalent d'une atmosphère. Ça veut dire qu'au bout de notre voyage, à 350 mètres, nous subirons trente-cinq fois la pression que nous connaissons à la surface!

— C'est pour cela que Gabin et Bergers vous a permis de construire cette impressionnante machine, relance Manu.

Naïa retient un sourire, sachant déjà ce que son père va répondre.

— Pas exactement. En fait, la pression n'est pas un problème pour l'être humain. Tant que nos poumons sont remplis d'un air aussi dense que l'extérieur, nous serons saufs. Non, le problème est l'oxygène.

— Mais cette machine produit de l'air.

— Elle le recycle, pour être exacte. Mais la vraie difficulté est qu'à partir d'une certaine profondeur, l'oxygène devient toxique. Et il y a l'azote qui, au lieu

d'être rejeté, entre dans notre corps et forme de petites bulles...

Manu lui fait discrètement signe d'aller plus vite. Pierre semble un peu perdu, et les deux sont surpris par la petite voix qui continue sur le côté.

— Un plongeur qui descend aussi profondément peut y rester quelques minutes seulement, et a besoin de quinze heures pour remonter. À l'inverse, le Coquillage va nous permettre de vivre en bas aussi longtemps que l'on veut. Tout le temps requis pour étudier les fonds marins, avant de remonter très lentement.

Noé semble avoir parlé sans s'en rendre compte. Le représentant s'est tourné vers lui, filmant la fin de son explication.

— Et comme preuve de la fiabilité de cette impressionnante machine, quoi de mieux que de faire venir vos enfants avec vous, conclut le caméraman.

— C'est une expérience inestimable, confirme Pierre. Et si on ajoute à ça la découverte d'un nouvel élément... Le Coquillage est équipé d'un radar de

CHAPITRE 4

notre invention, qui a détecté des radiations étranges dans cette zone. C'est ça qui a convaincu votre compagnie de nous financer, d'ailleurs. Imaginez : un nouveau métal, probablement venu de l'espace, arrivé jusqu'à nous via une météorite...

Manu a cessé de filmer et l'interrompt.

— Je ne sais pas si on doit parler de ça. C'est encore secret.

— Mais c'est une expédition scientifique. Tout sera publié, précise Pierre.

— Oui, bien sûr. Mais tant que ça ne l'est pas, on peut garder quelques surprises. Reprenons à la présence des enfants...

Naïa place ses écouteurs sur ses oreilles et la musique coupe le reste des explications. Elle est encore en colère, mais derrière l'émotion, c'est la tristesse qui l'isole des autres. Ses parents veulent prouver que l'on peut vivre sous l'océan, mais des gens comme Manu vont détourner leurs inventions pour piller un peu plus les fonds marins.

Déprimée, l'adolescente se tourne vers le mur. La lumière à l'extérieur semble avoir encore baissé. Elle reste un instant à observer la teinte unique qui change lentement.

Soudain, quelque chose passe devant son petit hublot. L'adolescente sursaute, se cognant la tête au plafond. Elle se tord pour voir sur le côté, mais l'océan est de nouveau vide.

La forme est passée trop rapidement, noire sur bleu marine. Elle n'a pas pu en retenir la silhouette exacte. Pourtant, elle sait qu'elle n'a pas rêvé.

Quelque chose les a croisés de près. Un instant, Naïa réalise à quel point ils sont isolés dans leur bulle de métal, au milieu d'un océan qui n'est peut-être pas si vide que ça.

5

La descente a été très lente. À chaque étape, les deux scientifiques vérifiaient l'état de la machine, prenaient des mesures. Après plusieurs heures, alors que tout le monde retient son souffle, ils sentent une légère vibration qui traverse le Coquillage.

— On y est ! s'écrie Pierre. Vous vous en rendez compte ? On est au fond de l'océan. On va vivre à 350 mètres sous l'eau !

— Si vous n'avez pas pensé à une phrase historique, j'en ai une, propose Manu, la caméra à l'œil.

Les autres lui lancent un regard poli, mais il comprend et n'insiste pas.

— On est arrivés à notre première étape, explique Suzanne à l'objectif. Durant la semaine, nous allons

probablement nous déplacer dans la zone, mais le gros de l'exploration se fera avec la Pieuvre, qui est attachée à l'arrière du Coquillage.

— Alors nous ne risquons rien ? demande Manu.

Il fait semblant de poser la question pour son documentaire, mais sa voix tremble légèrement.

— Rien du tout. On pourrait même sortir nager, bien que l'eau soit un peu froide. Il fait sept degrés Celsius dehors.

Pierre fait un geste théâtral vers les commandes.

— Et maintenant...

Il allume les lumières.

Du petit hublot à côté de son lit, Naïa voit le monde extérieur s'illuminer. Les lampes tout autour de la machine éclairent les environs, dévoilant un monde désertique. Le halo lumineux semble être étouffé après quelques mètres, comme si la pression l'empêchait de s'étendre, de dévoiler trop des secrets de l'océan. Le sol paraît blanc, mais l'adolescente a déjà entendu ses parents expliquer qu'à cette profondeur, les couleurs peuvent être différentes. Noé aurait

CHAPITRE 5

pu lui dire pourquoi, mais le sable du désert n'intéresse pas la jeune fille.

Son téléphone à la main, elle observe intensément, prête à filmer. Elle est certaine d'avoir aperçu la silhouette au moins une fois de plus, dans un angle à peine visible de là où elle se trouve. Si elle a raison, ça signifie que quelque chose les suit.

— Je le vois ! s'exclame Suzanne.

Pierre la rejoint devant un écran. Manu approche, curieux. De son lit, Naïa sourit. Elle sait que ses parents sont en train de s'exciter devant des courbes que le représentant ne comprendra pas.

Comme pour le confirmer, il demande en se grattant le nez :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les radiations que nous avons détectées. Le métal inconnu est là.

— Vous savez où exactement ?

Suzanne se redresse.

— Non, mais nous sommes dans la bonne zone. On le trouvera avec la Pieuvre.